

y'dia avec un bâton, sans nous avoir rien avouer. Le marquis devait de plus en plus sombre ; plusieurs fois nous l'entendîmes parler avec colère à sa mère. Quo se passait-il donc ? c'est ce que nous apprîmes, hélas ! trop tard.

Un matin je m'éveillai en entendant les sanglots de ma mère, qui perturbent de l'appartement voisin du couloir que j'occupais ; je me levai à la hâte, et m'élançai dans sa chambre.

Ton père a perdu, il y a dix mois environ, la trois quarts de sa fortune et alors que les de Macville conservent le rang qu'ils ont toujours occupé dans le monde, il fallut ton frère George, son unique héritier, et il a décidé que la mère prendrait le voile, tandis que soit en enterrer dans un monastère.

Cette nuit Alice, à mon avis, a été menée au couvent, mais lequel ?

Ses sanglots redoublèrent.



AU BAL DU GOUVERNEUR.

" — Qu'avez-vous lui demandé ?

" Pour toute réponse, elle se jeta dans mes bras en gémissant : Alice Alice ma pauvre Alice.

" Ma mère s'approcha ainsi, et avait dix-huit ans.

" — Expliquez-vous, dis-je.

" — Alice mon enfant, on me l'a enlevée !

" — Je ne comprends pas.

" — Robert écoute moi. Il faut que tu saches tout, je t'ai fait une éducation malheureuse et rompus ta nature,

" J'essayai de la consoler, en lui disant que j'irais à sa recherche, quo je la retrouverais.

" — Tu ne connais pas ton père, me répondit-elle. Il n'avait que tu ne voulut l'opposer à nos volontés, il te mandlerait. Non mon cher enfant, tu ne peux rien pour Alice ; mais il faut que tu partes. Je trouverai ta force de me séparer de toi puisque ce sera pour ton bonheur. Le marquis est inexorable, depuis longtemps j'ai peur de le déchirer. Il me rendra chaque fois quel-